

Préface

Échecs ou le dynamisme romanesque des puissances immobiles

Laurent Demoulin

À Jacques Dubois

Présentation succincte

C'est le premier roman jamais écrit par Jean-Philippe Toussaint qui est ici présenté aux lecteurs : rédigé entre 1979 et 1983, *Échecs* met en scène deux joueurs d'échecs s'affrontant dans un espace clos. Ils sont enfermés en compagnie d'un arbitre et d'un journaliste spécialisé et si Koronskis, le narrateur, s'est présenté seul sur les lieux du tournoi, son adversaire, qui ne sera désigné qu'au moyen de l'initiale A., est accompagné par ses parents et par un militaire prénommé Hippolyte chargé de le guider dans ses parties et de rendre des comptes par téléphone au président d'une mystérieuse fédération. Ces différents personnages coexistent pendant des années dans le même espace coupé du monde et jamais l'on ne saura ni l'enjeu de ce tournoi infini ni le pourquoi de la présence d'un journaliste et, surtout, d'un militaire. Même s'il ne s'agit pas d'un roman à suspense, nous nous garderons de dévoiler ici la fin du récit.

La présente préface a pour ambition de situer ce roman singulier dans l'ensemble de l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint, de résumer la genèse de ses différentes versions, d'en circonscrire les influences et de réfléchir enfin à ce qui le sépare des romans postérieurs.

Premier opus

C'est à plus d'un égard qu'*Échecs* doit être considéré comme la première œuvre de Jean-Philippe Toussaint.

D'abord, d'un point de vue chronologique, il s'agit bel et bien du premier roman que Toussaint ait écrit : *Échecs* précède en effet l'éclatante réussite de *La Salle de bain* (nous voilà débarrassé au passage d'un jeu de mots inévitable). En outre, ce premier roman est présenté aujourd'hui par l'auteur comme sa véritable entrée en littérature : c'est sans conteste *Échecs* que l'on reconnaît dans un passage du texte intitulé « Le jour où j'ai commencé à écrire » :

[...] à cette journée réelle de septembre ou d'octobre 1979 se mêle le souvenir du premier paragraphe du livre que j'ai écrit, qui racontait comment un homme qui se promenait dans une rue ensoleillée se souvenait du jour où il avait découvert le jeu d'échecs, livre qui commençait, je m'en souviens très bien, c'est la première phrase que j'ai jamais écrite, par : « C'est un peu par hasard que j'ai découvert le jeu d'échecs. » [LI](#)

Toussaint s'est donc lancé *ex nihilo* dans l'écriture d'un roman par un beau jour de l'automne ou de la fin de l'été 1979 et il s'agissait d'*Échecs*, dont la première version a été écrite « en un mois, sur une vieille machine à écrire » ^[12]. Certes, la suite du « Jour où j'ai commencé à écrire » nuance quelque peu le tableau, Toussaint avouant non seulement avoir rédigé, adolescent, « moins d'une dizaine de ces mauvais poèmes que tout un chacun écrit dans sa vie » ^[13], mais aussi et surtout un scénario de film :

[...] j'ai écrit le petit scénario d'un court-métrage muet, en noir et blanc, d'un championnat du monde d'échecs dont serait déclaré vainqueur le gagnant de dix mille parties, championnat qui durait toute la vie, qui occupait toute la vie, qui était la vie même, et qui se terminait à la mort de tous les protagonistes [...]. ^[14]

... Nul doute que ce scénario, dont nous n'avons pas retrouvé la trace, constitue une version pré-littéraire d'*Échecs*, même si la mise en roman en a fait quelque peu évoluer l'intrigue initiale. Il s'ensuit notre deuxième point : *Échecs* est non seulement la première œuvre littéraire de Jean-Philippe Toussaint, mais aussi sa première œuvre cinématographique. Par la suite, on le sait, Toussaint réalisera plusieurs courts-métrages d'art et d'essai et trois longs-métrages : *Monsieur* (1990), *La Sévillane* (1992) et *La Patinoire* (1999). Si les deux premiers sont adaptés de deux de ses romans (en l'occurrence de *Monsieur*, bien entendu, et de *L'Appareil-photo*), le troisième est un scénario original. *Échecs* se présente comme un cas particulier dans cet ensemble, non seulement parce qu'il n'a jamais été réalisé en tant qu'œuvre cinématographique, mais aussi et surtout parce qu'il s'agit d'un passage non du roman vers le film, mais, au contraire, et de façon décisive, du cinéma vers la littérature. Cette novellisation avant la lettre a été suggérée à Toussaint par la lecture du livre de Truffaut *Les Films de ma vie*, dans lequel le cinéaste « conseillait à tous les jeunes gens qui rêvaient de faire du cinéma, mais qui n'en avaient pas les moyens, d'écrire un livre, de transformer leur scénario en livre, en expliquant que, autant le cinéma nécessite de gros budgets et implique de lourdes responsabilités, autant la littérature est une activité légère et futile, joyeuse et déconnante (je transforme un peu ses propos), peu coûteuse (une rame de papier et une machine à écrire), qui peut se pratiquer en toute liberté, à la maison ou en plein air, en costume-cravate ou en caleçon [...] » ^[15].

Enfin, *Échecs* est le premier roman de Jean-Philippe Toussaint à paraître directement de façon électronique, sans passer par une version en papier. Ce roman ancien profite ainsi du moyen de diffusion le plus moderne – cette œuvre de jeunesse jouit d'un média ultra contemporain, qui plaît particulièrement aux jeunes de ce début de XXI^e siècle. Il s'ensuit une sorte de distorsion temporelle intéressante, qui s'amplifie encore si l'on songe à la distinction narratologique séparant l'auteur (énonciateur postulé par le texte) et l'écrivain (être en chair et en os qui a matériellement produit le texte) : du point de vue du second, *Échecs* est antérieur à *La Salle de bain*, tandis qu'il est postérieur à *La Vérité sur Marie* du point de vue du premier. Une espèce de boucle se noue ainsi, qui permet à *Échecs* de trouver sa place, de façon paradoxale, au sein d'une des œuvres romanesques les plus intéressantes d'aujourd'hui.

Écriture d'Échecs

Ce premier roman a connu de nombreuses versions, comme Toussaint le confiait en 2005, au cours d'une interview concernant *La Salle de bain* : « [...] j'ai travaillé pendant environ cinq ans à un roman qui s'appelait *Échecs*, dont j'ai écrit neuf versions différentes, à la première personne, à la troisième personne, au présent, au passé. » ^[16]

Une version sous forme de scénario puis neuf versions du roman, *Échecs* a donc obstinément travaillé Toussaint et Toussaint a travaillé *Échecs* obstinément, et cela durant cinq ans, au cours d'une période de la vie, la jeunesse, où le temps passe encore relativement lentement. La dernière page du dactylogramme le plus récent à notre disposition porte la mention « (1979-1983) » : si l'on compte les deux *terminus*, cet intervalle recouvre bel et bien cinq années et correspond, pour la date initiale, c'est-à-dire 1979, au récit du « Jour où j'ai commencé à écrire ». En octobre 1979, Toussaint s'apprête à fêter son vingt-deuxième anniversaire et il atteindra l'âge de vingt-six ans en novembre 1983.

Qu'en est-il des neuf versions ? Nous n'en possédons que trois, qui sont décrites plus loin dans la « Notes sur le texte ». La plus ancienne date de 1981 et la plus récente de 1983 –cette dernière servant de base à la présente édition. Une version intermédiaire et incomplète, se présentant sous la forme d'une liasse de feuilles volantes, doit avoir été rédigée en 1982 ou en 1983.

Le texte évolue énormément d'une version à l'autre et ces trois états correspondent à trois campagnes d'écriture distinctes, durant lesquelles l'intégralité du roman a été dactylographié à nouveaux frais. Entre 1981 et 1983, si l'anecdote d'ensemble reste inchangée, de nombreuses variations s'observent à différents niveaux. Ces changements sont d'abord d'ordre stylistique : l'écriture, d'emblée maîtrisée, s'assagit avec les années, Toussaint renonçant à certaines trouvailles verbales trop spectaculaires. Des néologismes comme « Le pantalon s'accordeonne » ou des verbes introducteurs originaux comme « haine-t-il » disparaissent sans laisser de traces. La réécriture à cet égard est patiente et obstinée, de sorte que peu de phrases sont maintenues telles quelles.

D'autres modifications concernent la conduite du récit : la narration s'épure très sensiblement d'une version à l'autre et gagne en sobriété. Des éléments essentiels de l'intrigue sont explicites dans un état, suggérés dans l'autre : par exemple, le nombre absurde de victoires qu'il faut avoir remportées pour gagner le tournoi (10 000 parties) n'est mentionné que dans le manuscrit de 1981. Les transitions entre les scènes sont effacées au profit d'un pur principe de juxtaposition et les scènes elles-mêmes sont élaguées. Des notations de nature psychologique disparaissent également, les comportements étonnants de certains personnages cessant d'être expliqués.

D'autres amendements encore concernent le narrateur, Koronskis. Celui-ci s'affine et devient moins caricatural, moins clownesque au fil des versions. Il gagne aussi en humanité. Dans les états anciens du texte, il se montre d'une arrogance et d'une prétention extrême, ne cessant de se vanter, de souligner sa beauté, son génie, sa supériorité, son élégance : « On n'est pas moi impunément. », s'exclame-t-il entre autres. Son mépris vis-à-vis de son adversaire se résume en une formule de 1981 : « On ne joue pas au même jeu : j'ai mille ans d'avance ! ». D'une version à l'autre, le caractère de Koronskis évolue vers plus de modestie et d'altruisme. Les notes accompagnant la présente édition du texte de 1983 souligneront cette évolution à maintes reprises. Il est à noter que le même mouvement a lieu au sein du roman, quelle que soit sa version : en vieillissant, Koronskis s'adoucit.

Le mouvement général des corrections apportées par Toussaint à son roman au fil des réécritures est donc de l'ordre de l'épure, à tous les niveaux, le roman devenant à la fois moins touffu, plus grave et plus abstrait avec le temps... Moins épais, également : si la version de 1981 comptait plus de 32 000 mots, celle de 1983 en compte moins de 24 000. En remettant vingt fois son ouvrage sur le métier, en le polissant sans cesse et en le repolissant, Toussaint n'a ajouté que quelquefois et a souvent effacé.

Mais toutes les versions disponibles sont écrites au présent et à la première personne. Nous n'avons donc malheureusement pas trace des tentatives au passé ou à la troisième personne évoquées par Toussaint en 2005.